

Premiers pas,
nouvelles pages :
la formation en
traduction littéraire
au CTL
de Lausanne

CAMILLE LUSCHER
et IRENE WEBER HENKING

On connaît bien le vieil adage, c'est en traduisant qu'on devient traducteur. En Suisse, pays qui compte quatre langues nationales (allemand, français, italien et romanche) et où tout le monde passe pour être polyglotte, la traduction littéraire joue un rôle important de cohésion nationale. On ne traduit d'ailleurs pas uniquement des langues nationales, mais aussi du russe, de l'anglais ou encore de l'espagnol et de bien d'autres langues. Et pourtant, la formation de base à la traduction littéraire a longtemps été oubliée. Ce n'est qu'en 2010, à l'initiative de Irene Weber Henking, professeure en traductologie à la section d'allemand de l'Université de Lausanne et directrice du Centre de traduction littéraire (CTL) depuis 1999, qu'un programme de spécialisation en traduction littéraire a pu être mis en place au sein du Master ès Lettres de l'Université de Lausanne. Ce programme, unique en son genre, s'adresse à la relève et vient compléter les diverses offres destinées aux traducteurs et traductrices professionnels.

Créé au sein de l'Université de Lausanne en 1989, le Centre de traduction littéraire de Lausanne vise à offrir une plate-forme pour la discussion des problèmes théoriques et pratiques de la traduction littéraire. Dès ses débuts, il a bénéficié du soutien financier de la ville de Lausanne, ce qui lui a permis de développer des activités aussi bien dans le monde académique que dans la cité. Il se donne ainsi pour mission de proposer des activités très variées à la fois à un public spécialisé de traducteurs littéraires et de chercheurs universitaires et au grand public. Ainsi, en plus des séminaires, conférences et projets de recherche scientifique, d'ateliers thématiques et d'une forma-

tion universitaire, le CTL organise des lectures publiques de textes de toutes langues et participe régulièrement à des manifestations internationales. Dans son rôle d'éditeur, il collabore avec des maisons d'édition reconnues et publie lui-même les *Cahiers du CTL*, série de réflexions théoriques sur des sujets liés à la traduction.

Zoom sur la formation : les ateliers thématiques

Depuis bientôt 10 ans, le CTL propose des ateliers destinés aux traductrices et traducteurs expérimentés. Caractéristique novatrice lors de leur création, celles et ceux qui y participent sont invités à se concentrer sur leur langue cible : le français ou l'allemand dans le cas présent. L'accent est ainsi mis sur le travail de recreation et d'écriture qu'implique toute traduction littéraire. Répartis en deux groupes par langue cible, une dizaine de traducteurs germanophones et francophones se penchent sur des traductions personnelles encore inachevées ayant toutes trait à une thématique particulière. À la fin de la journée, ils échangent leurs réflexions et s'enrichissent des constats effectués dans l'autre langue. L'humour, l'oralité, le suspense font partie des thématiques abordées au cours des précédentes éditions, avec d'autres, plus originales, comme le lien texte-image ou les textes multilingues.

Donner le goût de traduire – Une formation très complète

En 2010, une formation de base en traduction littéraire concernant dix langues et littératures a été lancée en collaboration avec la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne et avec le soutien de nombreuses institutions nationales et internationales. Ce plan d'étude unique en Suisse offre aux étudiantes et étudiants intéressés la possibilité de s'initier à la pratique de la traduction littéraire, tout en développant des compétences en histoire littéraire et en s'initiant aux théories de la traduction du XVI^e au XXI^e siècles. Au niveau académique, cette formation peut servir de préalable à l'élaboration d'un avant-projet de thèse dans le domaine de la traductologie. Mais elle permet surtout de réaliser une première expérience professionnelle dans les domaines de la traduction, de l'édition et de la médiation culturelle, ce qui constitue une véritable ouverture dans un parcours d'études littéraires.

Le programme se distingue en premier lieu par le nombre des langues représentées et la multitude des combinaisons possibles. En théorie, ce ne sont pas moins de quarante-cinq combinaisons de langues offertes à partir de dix langues : l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français, le grec ancien, le hindi, l'italien, le latin, l'ourdou et le russe. Il est vrai que personne n'a encore réclamé de traduire de l'ourdou en grec ancien ; on peut imaginer que le tutorat serait difficile à organiser.

Le « tutorat » constitue en effet une part importante de l'offre proposée aux étudiants de ce programme. Il accompagne la traduction individuelle, l'un des trois modules obligatoires de la formation, à côté de cours consacrés aux théories en traductologie et à l'analyse de textes traduits. Les thématiques de ces cours portent par exemple sur des courants théoriques tels que la théorie féministe ou le concept de l'adaptation en traduction littéraire. La poétique transcréative chez Angela Carter ou la retraduction des contes d'Andersen et des frères Grimm sont d'autres exemples des thématiques abordées dans les séminaires de littérature.

La traduction individuelle relève quant à elle de la partie pratique. L'étudiant choisit lui-même le texte qu'il veut traduire et réalise ainsi sa première traduction, accompagné en tutorat par une traductrice ou un traducteur professionnel, spécialisé-e dans le genre de texte choisi. Ainsi, Lionel Felchlin – devenu traducteur de Lukas Bärfuss, Peter von Matt et Gertrud Leutenegger – a fait ses premières pages de traduction avec une nouvelle de l'auteur suisse Friedrich Glauser sous la houlette de la traductrice chevronnée qu'est Marion Graf. Devenu lui aussi traducteur professionnel, Benjamin Pécoud a découvert Hermann Burger en compagnie de sa tutrice Ursula Gaillard. D'autres continuent sur cette lancée et complètent leur formation. Ainsi Camille Hongler, qui en 2018 participe à son tour au programme Goldschmidt, avait commencé par une traduction très exigeante des poèmes de W. G. Sebald lors d'un tutorat avec le poète et traducteur Jean-René Lassalle.

Le stage en milieu professionnel est une autre des composantes pratiques de cette formation. Le stage, librement choisi par l'étudiant, doit être lié de près ou de loin à la traduction littéraire. Il peut

s'agir d'étudier des archives littéraires pour en faire émerger les manuscrits d'un traducteur ou d'une traductrice ; de séjourner dans des maisons de littératures ou des résidences pour traducteurs à Berlin, Paris, Arles ou Zurich ; ou, bien sûr, de stages en maisons d'édition. Des accords avec des maisons d'édition à Dublin, Moscou, Rome, Zurich ou Genève permettent aux étudiants de découvrir les différentes étapes de la conception d'un livre et de la publication d'une traduction.

Dans un rapport de stage, un étudiant du programme de spécialisation témoigne :

« Comme le dit la sagesse populaire : “Toutes les bonnes choses ont une fin.” Et moi, je suis resté sur ma faim, mais dans le sens positif du terme. Cette première expérience dans l'édition était comme un amuse-bouche aiguisant l'appétit. J'aurais très envie, après la fin de mes études, de découvrir encore d'autres aspects de cet univers. Il me semble donc que l'objectif du stage et de la spécialisation de manière générale a été atteint : pratiquer la traduction et avoir la possibilité de voir comment les connaissances acquises peuvent être mises en pratique dans un contexte professionnel. »

(Damien Tornincasa, extrait du rapport de stage aux éditions L'Âge d'Homme, à Lausanne)

Toutes les informations sur les différentes activités du Centre de Traduction Littéraire – le programme des manifestations, les publications ou les formations proposées – sont disponibles sur le site internet : www.unil.ch/ctl.